

Trois leaders irlandais au Bas-Canada

Mathieu Rompré

Number 88, Winter 2007

Les Irlandais au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rompré, M. (2007). Trois leaders irlandais au Bas-Canada. *Cap-aux-Diamants*, (88), 16–19.

Le 24 juin 1834, Ludger Duvernay organise un grand banquet chez un avocat irlandais d'origine, John MacDonell. Lors de ce repas, les convives proclament saint Jean Baptiste patron des Canadiens. Parmi la soixantaine d'invités, on retrouve des Irlandais et des Américains. Le docteur Edmond O'Collaghan y assiste. (Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal).



TROIS LEADERS IRLANDAIS AU BAS-CANADA

PAR MATHIEU ROMPRÉ

Si les Irlandais émigrent en grand nombre au Canada à l'époque de la grande famine dans leur pays natal (1847-1854), ils sont déjà bien présents au Bas-Canada dans le premier tiers du XIX^e siècle. On estime qu'environ 50 000 Irlandais débarquent au port de Québec de 1815 à 1824, comparativement à 155 000 entre 1829 et 1837. Pour beaucoup d'immigrants, Québec ne représente qu'une étape vers les États-Unis ou le Haut-Canada. Le nombre de ceux qui s'installent au Bas-Canada n'est tout de même pas négligeable, puisqu'on trouve environ 6 000 Irlandais catholiques à Québec au début des années 1830. À Montréal, ils sont moins nombreux, mais ils représentent tout de même un peu plus de 50 % de la population anglophone en 1825.

Les Irlandais ne manquent pas de participer aux débats et aux événements marquants de cette période politiquement agitée. Sous le régime de l'Acte constitutionnel de 1791, la bourgeoisie canadienne domine l'Assemblée et ne tarde pas à entrer en conflit avec le gouverneur. Bientôt, le parti canadien réclame d'importantes réformes démocratiques (gouvernement responsable, élection du Conseil législatif, etc.). Plusieurs notables de la communauté irlandaise sympathisent avec les élites canadiennes

et se joignent à leurs revendications. De leur côté, les dirigeants du parti canadien tracent des parallèles entre la situation de l'Irlande et celle du Bas-Canada, afin d'amener les Irlandais à épouser leur cause. Les deux communautés en viennent ainsi à une certaine coopération politique, à un point tel que certains auteurs parlent d'une « alliance » entre Canadiens et Irlandais à l'époque. Trois leaders d'opinion irlandais ont joué un rôle particulièrement important dans ce rapprochement : Jocelyn Waller, Daniel Tracey et Edmund Bailey O'Callaghan.

**JOCELYN WALLER,
JOURNALISTE ENGAGÉ**

Issu d'une famille protestante aisée, Jocelyn Waller voit le jour au début des années 1770 à Newport, dans le comté de Tipperary, en Irlande. On ignore le moment de son arrivée au Bas-Canada, mais on sait qu'il y exerce les charges de greffier de justice et juge de paix entre 1817 et 1821. En 1822, il travaille à la *Montreal Gazette*, un emploi qu'il abandonne rapidement pour cause de conflit avec la direction. Le projet d'union du Haut et du Bas-Canada proposé par Londres la même année ramène Waller

à la pratique du journalisme. Dans le *Canadian Spectator* (qui succède au *Spectateur canadien*) les dirigeants du parti canadien confient à Waller, rédacteur en chef, la tâche de convaincre la population anglophone du Bas-Canada de rejeter le projet d'union. Le *Canadian Spectator*, qui s'adresse surtout aux Irlandais de Montréal, aurait eu un rôle à jouer dans l'abandon du projet.

Ludger Duvernay, éditeur du journal *La Minerve* et proche des dirigeants du parti canadien, est l'imprimeur du *Canadian Spectator*. Lui et Waller se lient d'amitié et collaborent activement dans leurs activités professionnelles. C'est ainsi que Duvernay, dans *La Minerve*, dénonce la situation des catholiques d'Irlande et s'inquiète de la possibilité qu'une situation similaire soit imposée à ceux du Bas-Canada. Quant à Waller, il appuie les revendications du parti canadien et s'en prend régulièrement au gouvernement. De cette façon, les deux hommes espèrent rapprocher Canadiens et Irlandais. Les attaques de Waller et Duvernay contre le gouvernement ne sont toutefois pas sans conséquences. En décembre 1827, ils sont arrêtés pour diffamation à l'endroit du gouverneur George Ramsay, comte de Dalhousie. Même s'ils sont libérés sous caution et qu'ils poursuivent leurs activités, cette affaire contribue à renforcer les liens entre les élites canadiennes et irlandaises du Bas-Canada.

Le journalisme n'est pas le seul moyen utilisé par Jocelyn Waller pour rapprocher les deux communautés. Il agit pendant quelques années comme secrétaire de la Hibernian Benevolent Society, une association vouée à l'aide aux immigrants irlandais. Cette institution compte aussi des Canadiens parmi ses membres et constitue un lieu de rencontre et d'échanges entre les deux groupes.

La mort de Jocelyn Waller, le 2 décembre 1828, prive les réformistes canadiens et irlandais d'un important porte-parole. Mais Waller avait pavé la voie à d'autres leaders d'opinion : quelques jours plus tard, le 12 décembre, un autre Irlandais, Daniel Tracey, reprend les idées de Waller dans un nouveau journal, le *Irish Vindicator and Canada General Advertiser*.

DANIEL TRACEY, JOURNALISTE RADICAL

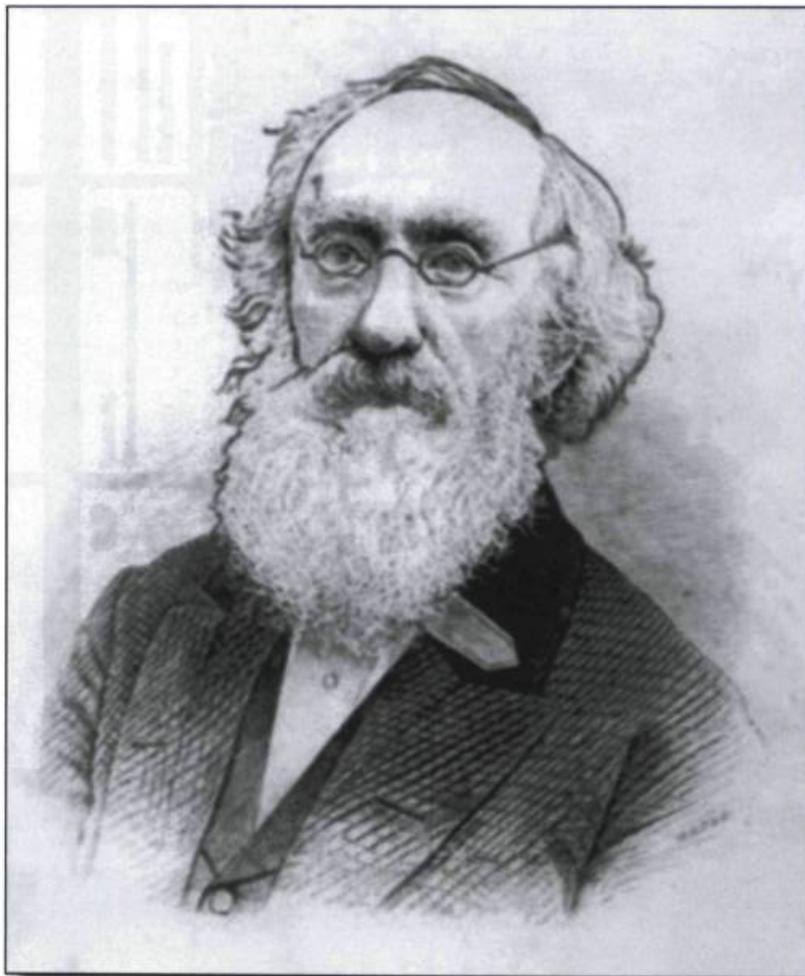
Né à Tipperary en Irlande, en 1794, Daniel Tracey apprend et pratique la médecine à Dublin. Catholique et insatisfait du sort réservé à ses coreligionnaires dans son pays natal, il s'établit à Montréal, en 1825. Farouchement opposé au gouvernement britannique, il sympathise rapidement avec le parti patriote (c'est ainsi qu'on appelle le parti canadien à partir de 1826).

À l'image de Waller, Tracey s'implique activement au sein d'institutions qui contribuent à rapprocher

les Canadiens et les Irlandais du Bas-Canada. En 1828, il est l'un des premiers membres de la section montréalaise de la Society of the Friends of Ireland, une association qui a pour but d'amasser des fonds afin d'aider les Irlandais dans la lutte pour l'émancipation qu'ils mènent dans leur pays natal. Plusieurs notables canadiens, membres ou sympathisants du parti patriote, se joignent à cette association, que ce soit à Montréal, Trois-Rivières ou Québec.

C'est toutefois en tant que journaliste que Daniel Tracey exerce le plus d'influence. Dans son journal, qui prend le nom de *Vindicator* à partir de 1829, Tracey appuie les revendications des patriotes, dénonce l'opposition du gouvernement colonial aux réformes demandées et défend à la fois le Bas-Canada et l'Irlande dans leur lutte politique face à la Grande-Bretagne; il tente ainsi de maintenir et de renforcer l'alliance entre Canadiens et Irlandais. Il est cependant un journaliste plus radical que son prédécesseur, et ses propos sont généralement plus virulents. C'est pourquoi il est arrêté et emprisonné en même temps que Ludger Duvernay, en janvier 1832. Leur arrestation soulève beaucoup d'opposition parmi les nombreux sympathisants des patriotes; à leur sortie de prison, un peu plus d'un mois plus tard, ils sont accueillis en héros par

■ Edmund Bailey O'Collaghan (1797-1880). Élu député de Yamaska, en 1834, il forme le Conseil des patriotes avec Louis-Joseph Papineau, le 15 novembre 1837. (Bibliothèque et Archives du Canada).



leurs partisans, et les citoyens de Montréal vont même jusqu'à leur décerner une médaille! Peu de temps après, une élection partielle est déclenchée dans le Quartier-Ouest de Montréal, afin de remplacer l'un des deux députés de ce comté, qui avait démissionné durant la session. Compte tenu de sa nouvelle popularité (et du fait que les Irlandais y détiennent la balance du pouvoir), Daniel Tracey est choisi par les dirigeants du parti patriote pour être leur candidat lors de cette élection.

À l'époque, une élection dure jusqu'à ce qu'une heure s'écoule sans qu'aucun vote ne soit enregistré; c'est ainsi que l'élection partielle du Quartier-Ouest débute le 25 avril et se termine le 22 mai 1832. Conformément aux mœurs du temps, l'élection est marquée par l'intimidation et la violence de part et d'autre. Mais le 21 mai, cette violence atteint un degré exceptionnel, même pour l'époque. Ce jour-là, les accrochages entre partisans des deux candidats dégénèrent à un point tel que des militaires sont appelés sur les lieux. Des magistrats, partisans de l'adversaire de Tracey, demandent à l'officier qui commande le détachement de donner l'ordre de faire feu sur les partisans de celui-ci; l'ordre est donné et trois Canadiens sont tués. Le lendemain, Daniel Tracey est déclaré élu par quatre voix de majorité. Parmi les électeurs qui ont exercé leur droit de vote, 84 % des Canadiens et 71 % des Irlandais ont voté pour lui; sans l'alliance des deux groupes, il n'aurait jamais pu l'emporter. Malheureusement, Tracey meurt peu de temps après, en juillet 1832, fauché par la terrible épidémie de choléra qui déferle sur l'Occident cette année-là.

Cette épidémie sera coûteuse à plus d'un titre pour les réformistes du Bas-Canada. En plus de les priver d'au moins un porte-parole de valeur, elle contribue à miner la coopération entre Canadiens et Irlandais. En effet, ce sont des navires transportant des immigrants – majoritairement Irlandais – qui apportent la maladie au Bas-Canada; plusieurs immi-

grants, tombés malades quelques jours seulement après leur débarquement à Québec ou Montréal, contribuent sans le vouloir à répandre la maladie dans ces deux villes. Une grande partie de la population canadienne commence à se montrer hostile aux immigrants, d'autant plus que ceux-ci leur font de plus en plus compétition pour l'obtention des emplois et des terres agricoles. Malgré cela, les élites bourgeoises canadienne et irlandaise tentent de maintenir la bonne entente et la collaboration entre les deux communautés. Encore une fois, un nouveau porte-parole émerge : Edmund Bailey O'Callaghan.

EDMUND BAILEY O'CALLAGHAN, JOURNALISTE REBELLE

Né à Mallow en Irlande, en 1797, O'Callaghan étudie la médecine à Dublin et à Paris avant de s'installer à Québec, en 1823. En 1829, il devient membre de la section de la Society of the Friends of Ireland de cette ville; il en sera ensuite le secrétaire pendant quelques années. Il préside aussi brièvement, en 1833, la Quebec Emigrant Society, une association d'aide aux immigrants. Comme dans le cas de Waller et Tracey, cette implication dans des associations est l'occasion pour O'Callaghan de fraterniser avec les Canadiens, en particulier avec des membres ou sympathisants du parti patriote.

En 1833, O'Callaghan déménage à Montréal pour y devenir rédacteur en chef du *Vindicator*. À l'image du mouvement réformiste qui s'est radicalisé au fil des ans, son style est beaucoup plus virulent que ceux de Waller et Tracey. Non satisfait de célébrer l'alliance entre patriotes canadiens et irlandais et de critiquer sans relâche le gouvernement, il attaque directement les journaux favorables à l'administration coloniale. En 1837, alors que la tension est à son comble dans tout le Bas-Canada, il ne se gêne pas pour lancer un appel aux armes. Dans le *Vindicator* du 21 avril, il s'écrie : « À partir

Cette gravure de J. Walker veut illustrer la déroute des troupes britanniques à la bataille de Saint-Denis, en novembre 1837. (Bibliothèque et Archives du Canada).



de maintenant, il ne doit plus y avoir de paix dans la province – pas de quartier pour les pilleurs. Agitez-vous! Agitez-vous! AGITEZ-VOUS! Détruisez le revenu; dénoncez les oppresseurs. Tout est légal quand les libertés fondamentales sont en danger » [traduction libre].

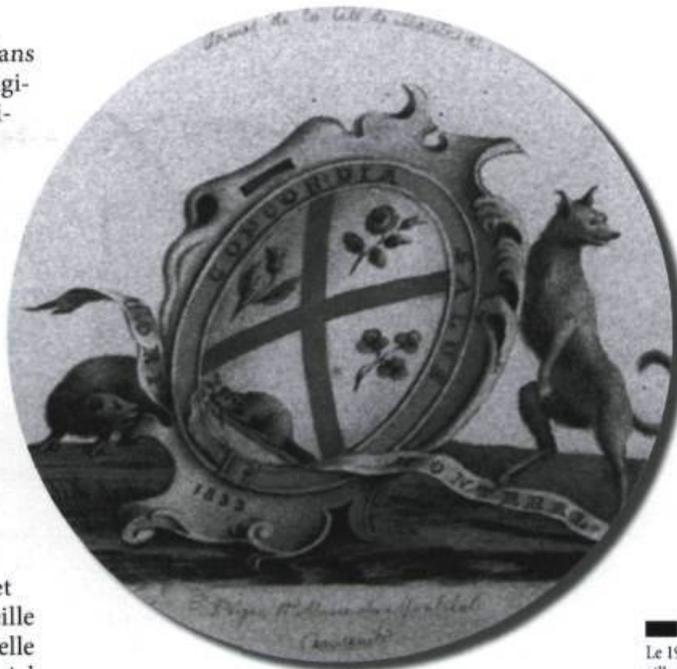
Le patriotisme radical de O'Callaghan s'accorde parfaitement avec l'état d'esprit des dirigeants du parti patriote au cours des années 1830; il n'est donc pas étonnant qu'il se lance en politique. Après avoir été élu sous la bannière du parti patriote dans le comté de Yamaska, en 1834, il s'implique activement à l'assemblée l'année suivante, si bien qu'il est nommé au comité des finances et à celui des griefs. Il devient rapidement le « lieutenant anglophone » de Louis-Joseph Papineau, l'un de ses principaux conseillers, et même l'un des patriotes les plus en vue. À la veille des rébellions, sa notoriété dépasse largement celle qu'avaient pu atteindre Jocelyn Waller et Daniel Tracey. Il est l'Irlandais le plus connu et le plus influent de son époque au Bas-Canada.

Au moment où éclate la rébellion, à l'automne 1837, la tête de O'Callaghan est mise à prix et il s'enfuit aux États-Unis pour échapper aux autorités coloniales. Il s'installe dans l'État de New York où il retourne à la pratique de la médecine. En 1848, il devient archiviste de l'État de New York; il consacre plusieurs années à l'édition de documents historiques avant de s'éteindre à New York, le 29 mai 1880.

LA PARTICIPATION DES IRLANDAIS AUX RÉBELLIONS DE 1837-1838

Tour à tour, et en suivant des parcours étonnement similaires, Jocelyn Waller, Daniel Tracey et Edmund Bailey O'Callaghan ont fait la promotion des revendications des patriotes et tenté de convaincre leurs compatriotes irlandais de se joindre à la lutte des réformistes du Bas-Canada. Or, dans un échantillon de 2 081 patriotes étudiés par l'historien Robert Charles Daley, seulement 49 (c'est-à-dire 2 % environ) sont Irlandais. Manifestement, les efforts des leaders d'opinion irlandais n'ont pas donné les résultats escomptés. Comment expliquer cette situation?

Les raisons qui expliquent la faible participation des Irlandais sont essentiellement les mêmes qui expliquent la participation – relativement faible – des Canadiens. La radicalisation du mouvement patriote, qui s'accélère à partir de 1833-1834, a aliéné les réformistes modérés, aussi bien chez les Canadiens que chez les Irlandais. Dans les deux communautés, les élites s'enthousiasment mais la masse de la population ne suit pas le mouvement. Si les sympathisants aux idées des patriotes sont assez nombreux, peu de gens prennent les armes;



Le 19 juillet 1833, le conseil de ville de Montréal adopte ses armes dont le projet a été réalisé par le maire Jacques Viger. La présence des trois feuilles de trèfle souligne le rôle important des Irlandais dans la composition de la population montréalaise. (Nos Racines, n° 62, p. 1226).

applaudir à des discours enflammés est une chose, mais affronter sur le terrain la redoutable armée britannique en est une autre. L'influence du clergé est un autre facteur important. Bien avant que la violence n'éclate, l'Église catholique du Bas-Canada dénonce le radicalisme des patriotes. À Québec comme à Montréal, des prêtres – dont certains sont Irlandais – condamnent le recours aux armes. Enfin, la division introduite par la presse anglophone a sans doute joué un rôle dans la faible participation des Irlandais. Au cours des années 1830, la presse anglophone loyale au gouvernement tente de les influencer; en 1835, un journal favorable au gouvernement s'adressant directement à eux est créé. En somme, les obstacles à la participation irlandaise aux rébellions sont semblables à ceux qui se posent aux Canadiens. ☹

Mathieu Rompré est diplômé en histoire de l'Université Laval et il travaille comme chercheur et rédacteur à titre de pigiste.

Pour en savoir plus :

Robert Charles Daley. *Edmund Bailey O'Callaghan : Irish Patriote*. Thèse (Ph. D.), Université Concordia, 1986, 483 p.

Mary Finnegan. *The Irish-French Alliance in Lower Canada, 1822-1835*. Mémoire de maîtrise, Université Concordia, 1982, 73 p.

Biographies de Jocelyn Waller, Daniel Tracey et Edmund Bailey O'Callaghan dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, <http://www.biographi.ca/fr/index.html>.